

Signes prémonitoires de crise et perspectives d'avenir dans les écrits migratoires d'Hédi Bouraoui

Nicola D'Ambrosio

Université de Bari, Italie

Les paroles des sages tranquillement
écoutées valent mieux que les cris de celui
qui domine parmi les insensés.

La sagesse vaut mieux que les instruments
de guerre...

(Ecclésiaste 9: 17-18)

Dans les écrits migratoires d'Hédi Bouraoui – et il s'agit de migration à travers les cultures, de l'Afrique à l'Europe, des Etats-Unis au Canada – on décèle de nombreux signes avant-coureurs, prémonitoires, d'une crise sociale, culturelle, économique, politique qui est mondiale, frappant surtout certains pays méditerranéens. Quelques années plus tard, les masses populaires se sont révoltées contre les régimes au pouvoir : c'est le cas de la Tunisie, de l'Égypte, la mère de l'univers, de la Syrie, du Yémen, de la Lybie.

Si la prémonition est « une pensée ou sentiment [...] qui s'impose à la conscience du sujet et lui fait connaître un événement à l'avance » (*Le Grand Robert de la langue française* 1124), si elle se vérifie, si elle est confirmée par l'histoire, alors on devrait considérer prémonitoire, voire prophétique l'œuvre littéraire d'Hédi Bouraoui.

Mais dans l'œuvre bouraouienne se trouvent aussi des perspectives d'avenir. Les patrimoines culturels des peuples sont la source irremplaçable des valeurs ancestrales de dignité et de liberté qui, ce n'est pas un

hasard, ont été revendiquées surtout par les jeunes Tunisiens pendant la révolution du jasmin, et plus tard, par leurs homologues égyptiens.

Grâce à ses écrits, Hédi Bouraoui a contribué à renforcer l'identité des pays riverains de la Méditerranée et à sensibiliser les Tunisiens, les Égyptiens, les Africains, les Européens, les Maltais – et les Canadiens aussi – à approfondir la connaissance de leur patrimoine culturel souvent négligé ou oublié : « [Les Maltais] viennent à peine de découvrir leur héritage qui date pourtant de bien avant les pyramides d'Égypte! » (*Méd* 274-75).

Hédi Bouraoui est un intellectuel qui a compris depuis longtemps quelles sont les difficultés du monde et les risques auxquels la communauté du village global doit faire face. Il nous fait entrevoir l'avenir et trace, en toute modestie et sans complaisance, le chemin qui devrait être parcouru, par la société et, noblesse oblige, par la politique. La littérature peut avoir un rôle – qui n'est pas ancillaire – dans le domaine culturel, social et politique.

Mondialisation... et choc des civilisations ?

Dans sa trilogie méditerranéenne (*Cap Nord*, *Les Aléas d'une odyssee* et *Méditerranée à voile toute*), la mondialisation est souvent perçue, par les différents personnages, d'une façon négative. Pour Hannibal elle se confond avec le nouvel ordre mondial, imposé par l'hyper-puissance américaine qui soumet les peuples à son hégémonie politique et militaire grâce à la force de frappe de son arsenal :

Ils évoquent souvent « un ordre mondial » sans jamais définir les règles du jeu. Un peu comme s'ils jouaient un match de foot, non pas avec deux équipes de onze joueurs chacune, mais avec une seule de vingt-deux. Donc sans adversaire! (*Cap Nord* 102)

Le contrôle du commerce mondial et l'exportation du capitalisme – « Ainsi, leurs multinationales ratissent large jetant par-ci par-là quelques bouchées aux pays affamés qui doivent suivre et appuyer leur politique, sous peine de faire ceinture » (102) – coïncident avec l'exploitation des pays pauvres.

Le marché financier devient le champ d'action de l'*homo homini lupus*. Toute forme de solidarité est bannie pour faire place au capital dominant et à la dictature de l'argent qui favorisent un processus dégénératif et destructif de l'humanité.

La mondialisation impose une uniformisation appauvrissante, une sorte d'universel sans goût particulier. Elle détruit les spécificités locales en installant un modèle unique et en se servant des multinationales, par exemple dans le domaine de la restauration, où l'on assiste à l'invasion des *Burger Kings*, des *McDonalds*, des *Kentucky Fried Chickens*.

Si la diversité culturelle est menacée, des cultures pourraient s'éteindre sous nos yeux et des communautés seraient menacées de perdre leur langue, leur mémoire, leur savoir, leur identité, leur dignité. Il s'agit donc de préserver notre patrimoine commun de connaissances et d'activités – de la même façon que nous protégeons notre environnement et la diversité des espèces animales et végétales.

La diversité culturelle est une source d'enrichissement pourvu qu'elle soit acceptée d'une manière critique et qu'elle n'exacerbe pas les comportements identitaires. Elle doit être accompagnée par la liberté de choisir si l'on désire rester ancré dans le background social et culturel de sa propre communauté d'origine – ce qui est le cas de Tassadit (*Paris berbère*) – ou s'il convient d'ajouter des éléments étrangers à sa propre culture. Voilà la réponse de Samy à son interlocuteur dans *Puglia à bras ouverts* :

- Dites-moi, vous êtes un errant perpétuel... pas de racines... n'est-ce pas ? Pourtant vous vous vantez d'appartenir à trois continents ! Un peu trop ambitieux, non ?
- Ma nomadise transporte avec elle toutes les racines qu'elle a acquises sur son chemin ! (7)

Les civilisations, et les hommes avec elles, sont réfractaires à toute division trop nette constituant des frontières infranchissables. Elles s'entrecroisent, et tout individu a tendance à apprendre, à connaître, à apprécier ce qui est nouveau : « Toujours ouvert aux diversités les plus marquées... Ce qui me plaît, chez le Marcheur, c'est qu'il refuse

d'être prisonnier de la géographie ou de l'histoire d'un seul pays » (*Méd* 321). Cette reconnaissance mutuelle est capitale. Les théories visant à ignorer le rôle des autres sociétés finissent par cacher un pan de l'horizon culturel, immense et illimité.

L'Occident, malheureusement, étale une écrasante supériorité qui devient une ligne de partage et de démarcation des eaux culturelles, une frontière tracée sur le globe terrestre. En ce cas les cultures se juxtaposent comme des droites parallèles qui par définition ne se rencontrent jamais. Cette idée de séparation peut contribuer au choc des civilisations dont on parle de temps à autre¹ :

En revenant en Europe, je suis pris dans le tourbillon de ce qu'on a appelé « la fin de l'Histoire » et le « clash des civilisations » [...]. Une mondialisation triomphante, « camisole de force dorée », humilie, déstabilise et dévalue la petite nation d'où je sors. (*Les Aléas* 54)

L'Égypte

Dans *Méditerranée à voile toute*, on trouve des références aux jeunes Égyptiens d'aujourd'hui qui en ont assez d'une classe politique renfermée sur elle-même et sur ses intérêts, avec une économie centralisée, immobile, qui est l'apanage des classes dominantes. Voilà pourquoi en Égypte est né un mouvement qui s'appelle: « Kifaya ! » (ça suffit !) » (277).

Dans le roman *La Pharaone*, publié en 1998, une partie de la population égyptienne de l'ère Moubarak vit dans la misère, dans des conditions de vie extrêmes, dans des taudis, dans la boue et la saleté, au milieu des canaux infects et pollués, des odeurs nauséabondes. La situation est désastreuse: «Le Caire, enrobé de poussière fine, de sueur et de sang est encaissé dans une vallée qu'étouffe une pollution de fin de siècle » (53).

Un pays divisé en compartiments étanches: les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les coptes et les musulmans. Tant de contrastes qui font oublier la grandeur d'une civilisation ancienne, celle des pharaons,

¹ Cfr. Samuel Huntington, *Lo scontro delle civiltà e il nuovo ordine mondiale*.

dont émanait « une sagesse millénaire faite de patience et d'attente, de tolérance et de compréhension... » (28) et en particulier d'Hatchepsout, « la première dirigeante de toute l'humanité » (29). Une femme pharaone qui abolit « les frontières des sexes » (92), elle régna en Égypte pendant une vingtaine d'années tout en garantissant au peuple égyptien bien-être, démocratie et paix : « Aucun mur ne séparait les nobles des prêtres ou des roturiers ! [...] Sa morale ne consiste pas à « diviser pour régner » [...] mais « unir pour renforcer ses assises basées sur celles des autres » (165 et 179). Depuis longtemps l'Égypte ne joue plus le rôle de phare de la Méditerranée; l'âge d'or de la civilisation des Pharaons ne resplendit plus et la source du progrès semble tarie. Comment ressusciter la voix de la Mère de l'univers? Comment le peuple égyptien pourrait-il reconquérir son propre héritage prestigieux et son identité profonde fissurée par les avatars de l'histoire?

Les Égyptiens ont des perspectives d'avenir s'ils approfondissent la connaissance de leur patrimoine culturel et historique, et s'ils acquièrent la certitude d'avoir contribué à éclairer les sciences et les arts dans un passé lointain, ancré dans l'histoire universelle. La redécouverte d'une époque glorieuse va susciter la fierté, le “ nif ”, l'orgueil national, l'exigence d'une nouvelle société, fondée sur la démocratie et sur la participation des citoyens à la vie économique et sociale dans le respect du dialogue politique et religieux.

La société égyptienne d'aujourd'hui est secouée par des tensions entre coptes et musulmans qui ont tendance à s'enfermer dans le compartiment étanche du fanatisme religieux qui refuse tout dialogue avec l'autre. Le Libyen Mohamed Ben Abdallah, dans *Les Aléas d'une odyssée*, déteste Hannibal parce qu'il refuse l'endoctrinement des intégristes. La religion devient, hélas, le pivot, l'ingrédient unique, le seul signe distinctif d'un individu – ou d'un peuple –, non pas un des éléments constitutifs de l'identité. La langue, la nationalité, les intérêts scientifiques et culturels, n'ont aucune importance pour lui.

Hatchepsout, qui n'a pas négligé le côté spirituel de l'homme – « Elle échangea son or, abondamment offert, contre l'encens si rare au pays

des deux couronnes...» (*La Pharaone* 113) – pacifie « le couple aux religions inverses », à savoir Imane la musulmane et Ayman le copte. Elle leur apprend à transformer la haine en amour, à pardonner et à pratiquer la tolérance religieuse, à accepter la diversité culturelle, à vivre en harmonie, à éviter les privilèges et toute division à l'intérieur de la société égyptienne. Ils vont se marier et avoir un enfant, Nisr, qui sera le symbole d'une Égypte renouvelée.

La Tunisie

En ce qui concerne la Tunisie, dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui il y a un regard critique et sans complaisance sur la classe politique dominante qui a trahi la révolution et les idées du Combattant suprême. Bourguiba avait inauguré une saison de renouvellement des mentalités. Il avait considéré la scolarisation comme l'un des moteurs du développement social, culturel et économique de son pays et avait promu la femme et son rôle à l'intérieur de la famille, dans la société et dans le domaine politique.

Retour à Thyna, publié en 1997, fait redécouvrir leurs propres racines aux Tunisiens des années 90 en leur rappelant l'épaisseur de leur patrimoine et une période très importante de l'histoire de leur pays : la résistance vis-à-vis de l'occupant, l'union nationale, le rachat de la nation et la libération conquise grâce aux sacrifices des Tunisiens qui luttèrent, corps et âme, pour l'indépendance et pour une société plus juste.

Mais est apparue une classe sociale de loups affamés de pouvoir et d'argent dont l'arrogance n'a d'égal que leur cupidité sans scrupules. Le territoire est défiguré par une logique « court-termiste », qui n'a pas hésité à détruire les vestiges de la ville romaine de Thyna avec ses mosaïques, une preuve incontestable du mépris de l'histoire de la Tunisie, de son passé. Cette mentalité d'exploitation, la recherche du profit et des avantages individuels et égoïstes sont un signe évident de la crise d'identité d'un peuple, et que la Tunisie est en péril.

Les perspectives d'avenir du pays résident dans la culture, dans les arts – qui devraient former la jeunesse, alimenter la vie, lubrifier les

mécaniques mentales et l'engrenage social et distraire les hommes du profit individuel ; elles se situent dans la revendication de la richesse de sa diversité culturelle qui n'oublie pas les «fondements historiques qui font le génie de ce peuple habile dans toutes entreprises...» (111-12).

Retour à Thyna, ce voyage à travers un passé glorieux, se conclut dans les difficultés du présent. Si hier les Tunisiens ont combattu pour l'indépendance, aujourd'hui ils doivent «retrousser [leurs] manches pour prendre les rênes du pays...» (25), pour l'arracher des griffes des nouveaux occupants. Dans un autre roman de Bouraoui, *Cap Nord*, publié en 2008, la société tunisienne apparaît fissurée par des contrastes frappants, et la situation économique et sociale devient toujours plus difficile: « les pauvres [...] devenaient plus pauvres, et les riches plus riches » (9).

L'évolution politique du régime de Ben Ali est négative et semble irréversible. Les journaux sont devenus la caisse de résonance des idées de la classe dominante ; ils épousent leur politique, la soutiennent à l'intérieur et à l'extérieur du pays bien que la Tunisie ait été classée par *Freedom House*, ainsi que l'Égypte, comme un des États "not free". La censure ne permet pas aux citoyens d'être informés correctement, et empêche tout esprit critique de s'exprimer, de manifester son dissentiment, de participer à la vie politique de son pays : « De cette loi inscrite dans le système, j'ai seulement compris qu'il ne fallait jamais 'parler politique', ni à haute ni à basse voix. [...] Il fallait 'manger, applaudir et se taire', disait-on sous cape ! » (9).

Les intellectuels ont trahi leur rôle de gardiens de la liberté : « Tout ce beau monde tremble dans ses bottes, s'impose une censure [...] Quel remède pourra nous guérir ? » (69-70). Hannibal, dans *Les Aléas d'une odyssée*, a rompu avec les élites arabes, parce qu'il « les trouvait serviles, face à l'incompétence et à la malversation de leurs régimes » (306). Dans *Méditerranée à voile toute*, Télé entend la voix de son père « fulminer contre les gouvernances désastreuses de son continent natal ! Coléreuse voix contre les injustices... les inégalités... la parole castrée... le manque de pain et de soins... dans un continent source de l'humain! » (259). Le peuple doit se confronter avec la hausse des prix

et la pauvreté, tandis que les capitalistes continuent à accumuler «villa sur villa, *benchir* sur *benchir*... sans avoir honte d'exhiber, avec arrogance et mépris, les signes extérieurs de leur richesse» (*Cap Nord* 10) et d'investir leurs capitaux à l'étranger.

Hannibal, malgré sa disponibilité pour exercer les métiers de cordonnier, d'écrivain public, de pêcheur et d'autres encore, ne trouve pas de travail. Les jeunes ont beau chercher dans une île, Kerkenna, qui grouille de chômeurs, et s'ils dénichent quelques petits boulots « [...ils] ne dureraient que le temps des figures de barbarie » (43).

Émigration et migration

Hannibal, le migrant d'aujourd'hui, ne peut pas gagner dignement sa vie, il doit s'expatrier pour plonger de l'autre côté de la Méditerranée, dans la civilisation du gaspillage: voilà le pire des reniements de la part de son pays, la Tunisie. Poussés par la faim, par la misère qui leur collent à la peau, comme l'odeur du poisson, par la censure, par le manque de liberté et de démocratie et à cause des requins qui annulent toute opportunité, les jeunes rêvent d'aller à l'étranger et de se libérer de leur condition de chômeurs professionnels. Hantés par le chant de la sirène du Nord, les jeunes suivent la direction qu'indique sans cesse leur boussole intérieure: L'Amérique, « [...] le paradis sur terre. Là où l'on peut devenir riche. Comme si la pluie dans ce pays ne consistait qu'en une averse perpétuelle de billets verts » (*Méd* 33), ou l'Europe, l'Eldorado d'outre-Méditerranée. C'est l'immigration légale. Dans *Puglia à bras ouverts*, Abdelhak, à peine débarqué en Europe, reste sans travail et, désespéré, essaye de voler une banque. Il sera arrêté. D'autres jeunes, comme Ahmadou, ont laissé leur peau dans leur tentative d'immigration clandestine de Tunisie en Europe sur des embarcations de fortune « plutôt que de mourir à petit feu dans un pays qui resserre l'étau sur nous » (*Cap Nord* 61).

Mais dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui se dessine la perspective d'une migration à travers les cultures, une quête du savoir pour capter de l'intérieur l'essence des us et coutumes, là où se cristallisent les valeurs

des peuples. Le migrant devient un voyageur, qui sait s'adapter, harmoniser les valeurs acquises au pays d'origine et celles du pays d'accueil. Il ne se renferme pas dans les catégories de « l'exclu, de la victime, de l'exilé, de l'ex-colonisé... » (*Méd* 166) ; il ne considère pas le pays d'accueil comme un lieu propice aux acquisitions pécuniaires ou pire encore un hôtel, « l'hôtel Canada », tel qu'il a été défini par Yann Martel. Il fait de son mieux pour contribuer au progrès culturel, scientifique, social et économique de son nouveau pays. Tels les Italiens qui, dans *Puglia à bras ouverts*, ont oint le Toronto métropolitain « d'un zeste de limoncello » (11), « source d'une chaleur humaine, introuvable... ailleurs ! » (35).

Hannibal explique son expérience à l'étranger et sa conduite qui est un modèle à suivre : « Dans ma maturité, j'ai su m'adapter [...] dans l'étrangeté absolue d'un pays inconnu, sans misérabilisme, ni sentiment d'exil, ni d'aliénation. J'ai agi selon mes convictions profondes, toujours dans la dignité du dialogue d'égal à égal » (*Les aléas* 13). Samy, dans *Puglia à bras ouverts*, sait se faire accepter ; il est capable de renouveler le partage, l'échange des cultures et la solidarité entre les hommes. Il serait souhaitable que tout migrant puisse répéter les mots prononcés par une vieille Juive, Ruth Cohen, après son séjour au Sud de l'Italie, en Puglia, pour échapper à la violence nazie : « Quand on me demande où je suis née, je réponds : A Santa Maria ! Parce que c'est là que ma vie a recommencé. D'autres témoignages disaient : - Nous sommes entrés comme réfugiés à Santa Maria... et nous en sommes sortis Citoyens... » (66). L'errance et la migration à travers les cultures, l'acceptation mutuelle et réciproque, la *nomadanse* bouraouienne sont un antidote contre les incompréhensions et les tensions civilisationnelles : une vraie perspective d'avenir !

Valeurs méditerranéennes et perspectives

L'œuvre d'Hédi Bouraoui a montré au peuple tunisien qu'il a en lui-même les ressources culturelles pour s'émanciper, sans avoir recours aux voyages de l'espoir qui se transforment en tragédies :

Nous passons notre temps à nier la culture originelle, l'amazighité, creuset dans lequel se sont amalgamés pendant vingt-trois siècles et avec bonheur les apports arabe, grec, romain, phénicien, européen... en un mot une langue et une culture qui sont à la base de notre identité et que nos dirigeants s'acharnent à laisser mourir. (*Cap Nord* 115-16)

Sans oublier Carthage, ville fondée par les Phéniciens, Saint-Augustin, Ibn Khaldoun et Hannibal Barka, un général prestigieux capable de battre les Romains chez eux, à Cannes. Dans *La Composée*, le personnage principal, Héloïse, trouve dans la transmission des valeurs tunisiennes la raison et la justification de sa vie, la source de son avenir. Dans un monde dominé par la mondialisation et par l'hyperterrorisme intégriste, Hannibal, dans *Les Aléas d'une odyssée*, exalte la tolérance, l'accueil, le cosmopolitisme ; dans *Retour à Thyna* on chante « l'entente cordiale vécue dans le naturel des gestes et des intentions, dans la symbiose qui accepte les différences » (16). Hannibal « a vécu sa jeunesse [à Kerkenna et à Djerba] parmi juifs et chrétiens, dans la fraternité d'une complicité sans faille » (*Méd* 120), dans la cohabitation des races et des diverses communautés religieuses, ethniques et culturelles. Cette revendication d'un passé glorieux – qui n'est pas figé, parce qu'il continue à vivre dans le subconscient des Tunisiens, dans leur mémoire collective – sert à éclairer le présent et à montrer les vraies sources d'inspiration pour un pays à la dérive.

Les valeurs ancestrales, tunisiennes et méditerranéennes, se concrétisent dans les comportements réels des personnages bouraouiens d'aujourd'hui. Tante Souad incarne le sens de l'hospitalité tunisienne. Elle demande à Hannibal d'inviter à dîner son ami Lecouture : « Je lui préparerai un couscous royal, comme je l'ai fait à Kerkenna pour ton ami journaliste... » (*Les Aléas* 29). Hannibal, invité chez Jaïme, sera ravi de se régaler d'une délicieuse paella maison, en partageant un repas avec une famille majorquine dans une convivialité à toute épreuve : « Il est très touché par ce geste fraternel, et ravi de savoir que son ami a pris l'habitude de partager, chaque semaine, son repas dominical avec sa mère et sa belle-mère qui vivent seules. Quelle belle atmosphère ! Elle va droit au cœur du Carthaginois, reçu en membre de la famille » (*Méd* 167). *Retour à Thyna* prônait déjà, dans les années quatre-vingt-dix, une

révolution culturelle, douce et aimable : remettre l'olivier au centre de la vie des Tunisiens et reprendre en main les rênes du pays. Les personnages positifs bouraouiens suggèrent aux Tunisiens de retrouver les assises de leur identité, d'approfondir la connaissance de la spécificité culturelle de leur pays et d'apprécier les anciennes valeurs : la convivialité, la joie d'être ensemble, de rire, de se moquer de soi-même, le sens de l'hospitalité, l'amour de la conversation, du beau, de l'art, de la culture.

La récupération de la vérité historique, du background culturel souvent occultés par tant d'années de colonisation ou mis en doute par l'occupant est l'antidote contre la résignation des peuples dominés qui ont tendance à renoncer à leur propre originalité. Bouraoui – comme Béranger de Ionesco –, sentinelle du village global, de notre Méditerranée et de ses valeurs, a résisté et résiste ; il n'a pas renoncé aux valeurs humanistes et a invité, indirectement, et cela c'est le rôle de l'intellectuel, à s'abreuver aux sources de l'histoire, de son propre patrimoine culturel, à ne jamais renoncer à ses propres racines, qui ne sont pas plantées dans un terroir donné parce que nous les portons en nous. Voilà les « racineries », telles qu'elles ont été définies dans *Puglia à bras ouverts*, que nous enrichissons grâce à de nouveaux apports, en ajoutant, en additionnant les valeurs culturelles, glanées ça et là pendant nos « nomadances ». La diversité culturelle, dans l'univers bouraoui, acceptée sans rechigner, dans un rapport d'égalité, sans hiérarchie supérieur-inférieur, dans la solidarité des peuples et des cultures, constitue le bon remède contre l'affrontement des civilisations et l'homogénéisation des cultures. Et cela tout en dialoguant avec l'autre, avec les étrangers, pour leur faire connaître « l'épaisseur d'un patrimoine qu'on pourrait couper au couteau, mais qui s'efface pour ne pas [les] offusquer en faisant des clins d'œil à [leur] ignorance... » (*La Composée* 14) et pour s'enrichir des apports de l'Occident.

Les valeurs occidentales – la démocratie, les droits de l'homme, la justice, l'égalité – peuvent s'accorder et s'harmoniser avec l'héritage méditerranéen et tunisien. Un dialogue à égalité et dans la dignité. Omer Ben Omer dans la trilogie méditerranéenne d'Hédi Bouraoui, au contraire, préfère se regarder dans le miroir occidental et attendre

d'être accepté dans son intégralité de la part des Occidentaux. Une attente qui sera frustrée !

La Méditerranée et son actualité

Cap Nord est déjà porteur des germes de la rébellion dans certains pays du pourtour de la Méditerranée et notamment en Tunisie et en Égypte. Il prônait l'exigence d'un dialogue serré entre le Sud et le Nord, entre l'Afrique et l'Europe, insistait sur une collaboration plus étroite entre la rive droite et la rive gauche de la Méditerranée, berceau des civilisations les plus diverses, riche de ses ressemblances et de ses différences ainsi que sur le renforcement des liens indéfectibles créés par l'histoire, la langue, la culture, l'économie. Seulement l'unité dans la solidarité pourrait garantir un avenir de paix et de prospérité.

Le nouveau président du *Banco di Napoli*, Maurizio Barracco, dans un article publié dans le "Corriere del Mezzogiorno" du 20 avril 2012, parle du fédéralisme méditerranéen. Le banquier pense que les régions du Sud de l'Italie [et de l'Europe] trouveraient de nouvelles occasions de développement si elles étaient capables de distribuer la richesse et le "know-how" de façon équitable et solidaire et d'étayer la croissance économique qui en Égypte, malgré la crise politique, a atteint 4,5%.

Face à la crise morale, aux défis de la mondialisation, au désarroi de la modernité, Bouraoui annonce que l'Europe a besoin du « rêve méditerranéen ». L'humanisme méditerranéen peut s'opposer à une logique « court-termiste » : exploitation exagérée des ressources naturelles, exaltation du profit, perte de vue de l'intérêt général et des racines de notre humanité. Les personnages positifs dans l'œuvre bouraouienne parlent de démocratie, de liberté d'expression, des droits de l'homme, de solidarité, de justice, de fraternité, d'un dialogue dans la dignité et dans le respect mutuel avec les pays de la rive Nord, souhaitent instaurer l'équité, bannir l'humiliation et valoriser les différences. L'économie et la culture, en avançant de pair, évitent les écueils de la mondialisation, les excès de la technologie qui veut s'emparer du futur de l'homme en le transformant en une marionnette. Voilà la vraie modernité.

Bouraoui écrit que l'unité méditerranéenne, qui « n'est même pas encore dans l'œuf ! » (*Cap Nord* 83), est essentielle (« Nessuno è chiamato a scegliere tra l'essere in Europa e essere nel Mediterraneo perché l'Europa intera è nel Mediterraneo »², disait Aldo Moro, un homme politique italien prestigieux, apprécié par Hédi Bouraoui), et cela bien avant la *Résolution du Parlement Européen* du 19 février 2009, qui annonce, enfin, la création de l'Union pour la Méditerranée.

Qu'en est-il, du message bouraouien d'une intégration méditerranéenne, de la valorisation des complémentarités, du respect des droits de l'homme, de la démocratie, de la liberté, de la tolérance vis-à-vis des minorités, appelant à désamorcer la bombe à retardement qui était sur le point d'exploser sur la rive sud de la Méditerranée? Et elle a explosé causant tant de dégâts matériels et humains. S'est-il accompli le rêve bouraouien d'établir un royaume de paix dans la Méditerranée, de favoriser l'éclosion de l'art et de l'humanisme qui sont la véritable carte d'identité du *Mare nostrum*, l'essence du génie méditerranéen, capable de parler à une Europe et à un Occident renfermés dans le culte de la technologie, « *la technologie qui pense à l'avenir* »? (*La Tour CN* 80). L'humanisme méditerranéen peut tempérer la solitude de l'homme moderne replié sur la tâche qui lui est assignée et qui l'éloigne des autres, le dépersonnalise, le transforme en un engrenage économique tout en rendant son cœur plus aride : « Kelly King se souvient du temps de son enfance lorsqu'elle se blottissait contre sa tante paternelle pour attirer l'attention de son père. Elle pleurait tout son saoul sans que papa ne la prenne dans ses bras. Il était fier d'elle, la regardait pleurer, mais ne la touchait jamais » (*La Tour CN* 45-46). L'aliénation peut même pousser au suicide. « *I am fed up with life...* » (74), voilà ce qui est écrit dans une feuille quadrillée laissée par le cousin de Pete Deloon avant qu'il ne se jette du pont, au passage d'un train.

² « On ne demande à personne de choisir entre être en Europe et être dans la Méditerranée parce que l'Europe tout entière est dans la Méditerranée. » (C'est moi qui traduit).

Le Canada

Rose des sables est un conte poétique qui a obtenu le Grand Prix du Salon du Livre de Toronto. Mis en scène en arabe, au Caire, et traduit en italien, il a été adapté pour le théâtre sous forme de comédie musicale, à Acquaviva (Italie), le 25 mars 2012, par Antonio Di Benedetto. TAR, qui signifie dans la langue du désert, 'il s'est envolé', va partir de la rive sud de la Méditerranée pour porter son message de l'autre côté de la mer. Marta Carelli le considère comme « un personnage préfigurateur des instances du Printemps arabe qui, avec toute sa charge utopique allait exploser plus tard dans les pays de l'Afrique du Nord, avec ses espoirs de liberté [...] et *Rose des sables* est « une invitation [...] à réfléchir sur le rapport entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, sur les limites de la civilisation occidentale toute entière et sur ses prétendus mythes [...] et sur le dialogue responsable entre les cultures, plus que jamais d'actualité. » Tar va atterrir en Oasis mosaïque où les gens le considèrent non pas comme un ambassadeur d'une culture autre mais plutôt comme « l'orphelin du désert », comme un colporteur de tapis ou de soleil :

À chaque traversée
Les enracinés lui disent
Que viens-tu faire ici
toi
l'orphelin du désert
va colporter le soleil
aux confins de tes dunes
va sandwicher le cornichon
dans le hamburger king des lunes ! (85)

Il va rencontrer « un Amérindien/ayant perdu sa terre » (88) et qui « lance des S.O.S. / dans les arpents de neige » (90) et va continuer ses pérégrinations, ses errances dans le pays de la Statue de la Liberté, sans jamais oublier l'essence de son identité, en suivant les conseils de sa tante Bouse:

ne renie jamais le goût de tes ancêtres
tu es l'âme du désert mon fils
tes vols de l'autre côté de la mer
doivent éclairer la fraternité en nous et ses mystères (60)

Cette revendication d'une culture originelle est présente aussi au Canada, là où le personnage de *Ainsi parle la Tour CN*, le Mohawk, Pierre de lune, Pete Deloon, cet enfant de la Première Nation, « qui évolue dans le ciel laiteux comme un aigle enivré d'espace » (13), malgré les difficultés et « le mépris de la société canadienne pour la culture indienne » (326) sait intimement que « les gens de sa race sont la pierre angulaire de l'histoire écrite dans tous les livres, et de ce terroir illimité abandonné aux Anglais » (12). Il ne veut pas s'assimiler et renoncer « à [son] sang amérindien, à [sa] colonne vertébrale » (101), s'écarter du chemin tracé par ses pères autochtones, se faire déposséder de son passé et donc de son avenir. Mieux vaut essayer d'harmoniser ses valeurs, le sens de l'honneur, l'amour de la vérité, la virginité de « sa civilisation originelle, campée en tribus bien organisées, où lors des réunions quotidiennes, le chef et la parole sacrée bâtissaient des Empires de paix et de bonheur » (12) avec la culture des pères fondateurs. Twylla veut cultiver « l'Esprit-Original », une source d'inspiration qui exalte le spirituel, l'esprit de tolérance, le respect de la diversité, continuer à tisser son tipi, à fabriquer des mocassins, à sculpter la pierre à savon, le bois de caribou, l'os de la baleine, l'ivoire.

Et pour la Tour CN, l'art et la culture amérindiens fondent l'essentiel de l'originalité canadienne :

Ils [Les sculpteurs amérindiens] sont les seuls à mettre leur savoir-faire au service de l'art, à extraire de la pierre la parole la plus originale de notre authenticité, à fournir la plus valable carte d'identité de notre spécificité canadienne. [...] Revues et livres aussi : « Art gratuit et non fonctionnel qui est très rapidement devenu, aux yeux du vaste monde, la marque emblématique et symbolique, le *look* du Canada » (305).

L'œuvre prémonitoire d'Hédi Bouraoui a montré la voie à suivre, a transmis le courage nécessaire aux Occidentaux, aux Maghrébins et aux Africains, leur a fait connaître le substrat culturel qui est à la base de la spécificité de leur identité et qui peut s'accorder avec toutes les valeurs partagées par une communauté mondiale, sous le signe d'un destin commun.

Les perspectives d'avenir du village global, tracées dans l'œuvre bouraouienne, résident dans les valeurs de la dignité, de la liberté, de la démocratie, du dialogue culturel et religieux, de la « nomadanse », dans une société sans compartiments étanches – riches et pauvres, juifs et musulmans, coptes et chrétiens, hommes et femmes, jeunes et personnes âgées, hommes soi-disant normaux et handicapés (Cfr. *Illuminations autistes (Pensées-éclaircies)* –, et dans la prise de conscience de son propre héritage et patrimoine culturels légués par les ancêtres. Les peuples qui récupèrent leur « nif », seront protagonistes dans l'ère moderne.

Si l'œuvre reflète, parfois, la façon de penser de son auteur et de sa *weltanschauung*, permettez-nous de considérer Hédi Bouraoui le défenseur d'un humanisme qui n'est pas périmé. Un clerc qui n'a pas trahi, un intellectuel engagé, un poète, un romancier, un essayiste, qui n'est jamais resté enfermé dans sa *turris eburnea*, loin du monde et des problèmes de l'humanité, dans une neutralité aveugle qu'Orson Welles, dans *l'Observer* du 13 juillet 1958, considérait comme « l'ennemie de l'art, [...] parce qu'elle nous enlève le sens du tragique ».

Liste des œuvres citées

- Bouraoui, Hédi. *Ainsi parle la Tour CN*. Tunis : Éditions l'Or du Temps, 2000.
- _____. *Les aléas d'une odyssee*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2009.
- _____. *Cap Nord*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2008.
- _____. *La Composée*. Ottawa : Éditions l'Interligne, 2001.
- _____. *Haïtuois, suivi de Antillades*. Montréal : Éditions Nouvelle Optique, 1980.
- _____. *Illuminations autistes (Pensées-éclair)*. Toronto : Éditions du GREF, Coll. Athéna, n°7, 2004.
- _____. *Méditerranée à voile toute*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2010.
- _____. *Paris berbère*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 2011.
- _____. *La Pharaone*. Tunis : Éditions l'Or du temps, 1998.
- _____. *Puglia à bras ouverts*. Bari : Wip Edizioni, Bari, 2008.
- _____. *Retour à Thyna*. Tunis : Éditions l'Or du Temps, 1996.
- _____. *Rose des Sables*. Ottawa : Éditions du Vermillon, 1998.
- Huntington, Samuel. *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*. New York: Simon & Schuster, 1996. *Lo scontro delle civiltà e il nuovo ordine mondiale*. Milano: Garzanti, 2000.
- Rey, Alain. *Le Grand Robert de la langue française*. Paris, 2001.